

Datation : *ca* 400-375. Période de transition dans l'évolution des graphies bétoviennes. Dès la fin du Ve s., la diphthongue *ai*, réduite à *e* long ouvert, est parfois notée H. Ici, le consultant ignore l'alphabet milésien, et la note E, mais non dans *ai*, *καὶ*, *γυναῖκα*, graphies qu'on peut considérer soit comme archaïques, d'un point de vue bétovien, soit comme dominantes, d'un point de vue inter-dialectal. *ἄγετε* serait *ἄγειτη* en alphabet bétovien réformé, mais la diphthongue *ei* n'est pas encore réduite à *e* long fermé, ce qui interdit de descendre après *ca* 375. Style classique du IVe s., avec toutefois *upsilon* de forme V.

πὲρ πανκλαρία(ς) αὶ γίνυ-
τε καὶ γυναῖκα ἄγετε

πανκλαρία(ς) : ΠΑΝΚΛΑΡΙΑ

(*Le consultant demande*), au sujet de son héritage, s'il y en a un, et s'il doit prendre femme.

Le consultant est bétovien, comme le montrent les désinences *-τε* < *-ται* : plus tard, la graphie H pour AI deviendra banale en bétovien. *ἄγετε* = *ἄγηται* est un subjonctif délibératif. On est donc en présence d'un consultant qui attend un éventuel héritage (*παγκληρία* « héritage entier », bien attesté chez les tragiques), et qui compte en profiter pour faire un bon mariage.